

Courte est ta vie

« *Rappelle-toi ce qu'est la durée de ma vie. » (Ps 89.47)*

En demandant à Dieu de se souvenir de la brièveté de sa vie, le psalmiste nous rappelle un fait connu. Certes, la durée moyenne de la vie humaine a été considérablement augmentée au cours des dernières décades ; pourtant, les soixante-dix ou quatre-vingts ans que dure notre passage sur la terre demeurent bien peu de chose.

Ils sont suffisants ; Dieu nous donne ces années afin que nous apprenions à le connaître, Lui et son Fils Jésus-Christ. Celui qui a été saisi par son Sauveur a atteint le but de sa vie, même si celle-ci a été brève. La plupart d'entre nous, cependant, ont déjà vécu et vivront encore de nombreuses et bonnes années au service de Dieu et des hommes.

Lorsque nous nous souvenons de la brièveté de notre vie sur la terre, nous ne pouvons pas ne pas penser que notre vie avec Christ dans la gloire sera éternelle. Si cette certitude habite notre esprit, nous pouvons regarder vers l'avenir et vers le ciel avec une calme confiance. Dieu nous donne une espérance vivante qui fait de la plus triste de nos journées une antichambre du ciel !

Nous savons que tout ceci est vrai parce que Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour nous délivrer du péché et de la mort. Par la foi en Christ, nous pouvons vivre éternellement dans la présence de Dieu.

Rachetés à un grand prix

"Vous avez été rachetés à un grand prix." (verset 20)

Notre vie est placée sous le signe de la croix. La croix du Christ a révélé deux choses : le pouvoir terrible du péché et de la culpabilité qui nous entraîne vers la mort, et l'infini amour de Dieu qui nous attire à lui. Par la vie de son Fils, Dieu nous a délivrés de l'esclavage du péché et de la mort.

Il s'agit pour nous de prendre cette vérité à cœur. Nous appartenons tout entiers à Dieu, et à lui seul. Malheureusement, dans la vie de tous les jours, nous parlons et agissons comme si nous étions nos propres maîtres et dispositions de nous-mêmes. Nos parents, collègues et amis ont souvent du mal à constater que nous appartenons au Seigneur. Ce faisant, nous ressemblons aux chrétiens de Corinthe dont la vie n'était pas faite pour glorifier Dieu. Ils ouvraient leur existence et leur cœur au pouvoir du péché, comme s'ils n'étaient pas le temple du Saint-Esprit.

Le même danger nous menace. Nous remercions et louons le Seigneur pour sa grâce, dans nos cantiques et nos prières. Mais les louanges sont faibles et hésitantes dans nos actes de tous les jours. Or, nous ne pouvons pas nous contenter de glorifier Dieu par nos paroles. Pour que nos louanges soient authentiques et efficaces, il faut que notre vie tout entière témoigne de la grandeur et de l'amour de notre Dieu. Alors, il est clair que nous lui appartenons.

Prions : Seigneur, fais-nous faire les progrès que tu attends de nous. Nous vivons de ta grâce. Qu'elle nous transforme et nous renouvelle de jour en jour ! Amen

Vous avez été rachetés. Vous êtes libres !

"Vous avez été rachetés à un grand prix : ne devenez pas esclaves des hommes." (verset 23)

Il semble que le pouvoir de l'argent soit illimité. Il permet de presque tout acquérir, l'indispensable et le luxe. Il sert à financer les plaisirs et les loisirs. Qui pourrait dresser la liste de tout ce qu'on peut acheter avec l'argent ?

Mais il est un domaine où il demeure impuissant : il ne peut pas nous délivrer du péché et de la mort. L'homme ne peut rien donner " *pour racheter son âme.*" Mais Dieu a payé le prix, lorsqu'il n'épargna pas son propre Fils, mais le livra à la mort. La rançon de notre délivrance ne fut ni l'argent, ni l'or, mais le sang précieux et saint de Jésus-Christ.

Nous appartenons ainsi au Seigneur. Notre vie et nos rapports avec le prochain doivent le prouver. Il faut que cette grandiose vérité devienne une réalité dans notre existence. Les différences entre les hommes cachent beaucoup de misère (arrogance, servilité, flatterie...)

Si Dieu nous prend à son service, les différences s'émeussent. Que nous soyons riches ou pauvres, grands ou petits, couverts de gloire ou méprisés, nous vivons tous de la même grâce. S'il est notre Seigneur, nous sommes libres pour servir les autres, sans pour autant être leurs esclaves. La seule chose qui compte, c'est la volonté de Dieu. Libres à l'égard des hommes, mais les aimant ardemment, nous pouvons les gagner pour le Seigneur. Dieu nous a rachetés pour servir dans la joie, l'amour et la glorieuse liberté de ses enfants. Amen.

Les biens de ce monde

"Ils jouissent de ce monde..., car le monde dans sa forme actuelle passe." (verset 31)

Notre vie de chrétiens est placée sous ce mot d'ordre : nous appartenons au Seigneur ! Cette vérité dirige nos regards vers le Royaume de Dieu. Il nous est promis, il est notre but, c'est en lui que réside notre avenir. Cette espérance est l'ancre de notre foi, lorsque nous constatons avec douleur que tout dans ce monde passe et est éphémère. La Parole de Dieu nous le dit : "*Le monde dans sa forme actuelle passe.*" Seul le Royaume de Dieu est éternel.

Cette certitude nous aide à trouver notre voie dans ce monde. Ce serait faire un faux usage des possibilités que nous offre le monde que de les considérer comme éternelles et chercher le bonheur et le salut dans ses biens et ses plaisirs. Le monde a vite fait de nous dominer, si nous pourchassons ses biens. Et nous finissons par oublier notre prochain et ignorer ses besoins et ses souffrances. Jésus dit : "*Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ?*" Celui qui se livre corps et âme à ce qui périt signe sa propre perte. C'est pourquoi, Paul nous met en garde. Il nous faut lever les yeux vers l'éternité de Dieu pour connaître la valeur réelle des biens de ce monde et les utiliser comme il convient, pour les mettre en particulier au service du prochain qui a besoin de nous. Sachons tout recevoir des mains de Dieu avec un cœur reconnaissant, car il nous bénit abondamment chaque jour. Que notre façon d'utiliser ses dons reflète l'amour qu'il nous manifeste en Jésus-Christ ! Amen.

Mon ennemi et moi

"Aimez vos ennemis !" (verset 44)

Un chrétien va au culte, lit la parole de Dieu et prie, il mène une vie chrétienne. Cela veut dire qu'il aime aussi ses ennemis. Tous les comportements chrétiens peuvent être entachés d'hypocrisie et d'orgueil. En nous ordonnant d'aimer nos ennemis, Jésus va à l'encontre de ce que ressent l'homme naturel. Il nous prescrit de faire le contraire de ce que l'instinct nous dicte. Aimer ses ennemis, n'est-ce pas la fin de toute morale ? N'est-ce pas ouvrir la porte à la méchanceté, encourager le mal, se livrer à son adversaire ?

L'amour de l'ennemi est au centre du christianisme, car il s'inspire de Dieu lui-même. Dieu est le premier à l'avoir pratiqué. Il a aimé un monde ennemi, au point qu'il a sacrifié son Fils et l'a livré entre les mains des impies. N'obéissant qu'à leur haine, ils l'ont cloué en croix. C'est ainsi que Dieu a offert le salut à ses ennemis. Il a réconcilié le monde avec lui-même, en n'imputant pas aux hommes leurs offenses.

Dieu est allé jusqu'au bout de l'amour. Notre intelligence ne peut pas sonder ce mystère ; nous ne pouvons que le recevoir avec foi et en vivre. C'est ainsi que nous sommes assurés du pardon de nos péchés et du salut. Nous sommes en paix avec Dieu, et devenons nous-même des hommes de paix, capables du véritable amour, capables d'aimer même nos ennemis, comme Dieu nous a aimés. Nous sommes appelés à témoigner devant tout homme de l'amour et de la paix de Dieu, par nos pensées, nos paroles et nos œuvres. Amen

Le chrétien et ses dons

*"Gardez-vous bien de faire des dons devant les hommes."
(verset 1)*

"Faire des dons" signifie ici, venir au secours des pauvres, partager avec eux. Notre cœur peut apprendre à donner sans compter et avec joie, mais nous le faisons souvent à contrecœur, pour nous acquitter d'un devoir qui nous pèse. C'est pourquoi Jésus dit : *"Gardez-vous !"* Trop souvent, nous nous contentons d'un minimum, car nous avons du mal à nous séparer de nos biens. Et quand nous donnons plus, l'orgueil est prompt à envahir nos cœurs. Nous espérons secrètement que les autres sont les témoins de notre générosité. Ces pensées empoisonnent nos dons.

Comment plaire à Dieu ? Jésus dit : *"Quand tu fais un don, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite."* Nous pouvons faire notre don, de façon à ce que personne ne le voie. Encore faut-il que nous l'oublions nous-même.

Sachons qu'en donnant, nous pouvons compter sur la bonté paternelle ! Elle a trouvé sa plus belle expression dans le don de son Fils et dans sa volonté de nous pardonner chaque jour nos péchés pour l'amour de Jésus. Le plus grand de nos dons devient insignifiant devant le don de notre Dieu. Jamais nous ne pourrons nous acquitter de notre dette de gratitude. C'est à la lumière de sa bonté que nous apprenons à donner avec amour, joie et générosité.

Prions : Dieu miséricordieux, tu t'es oublié pour nous racheter ; apprends-nous à nous oublier à ton service et au service du prochain ! Amen.

Prier sans hypocrisie

"Lorsque vous priez... ne multipliez pas les vaines paroles..." (versets 5-7)

"Lorsque vous priez". Cela ne veut pas dire : "Quand il vous arrive d'avoir envie de prier", mais : "Chaque fois que vous priez." Jésus suppose que nous faisons cela régulièrement. La prière fait-elle partie de notre vie quotidienne, au même titre que le pain et la respiration ? Et prions-nous avec de bonnes dispositions, sans hypocrisie ? Les pharisiens priaient souvent, même dans le rue. Ils le faisaient pour être vus et admirés. Ils ne pensaient pas tant à Dieu qu'aux hommes.

Il n'y a guère de danger qu'un homme prie dans la rue, de nos jours. Mais il y a d'autres façons d'être hypocrite quand on prie. Comment prions-nous dans notre paroisse, dans notre entourage, dans notre famille ? Quand avons-nous pour la dernière fois tourné la clé de notre chambre pour être seul à seul avec Dieu ? Quelle que soit l'agitation de la vie moderne, le chrétien trouvera toujours le temps de prier. En public et seul avec son Dieu. Les deux, en effet, ne s'excluent pas. Ne soyons pas des hypocrites et ne prions pas comme des païens. Ne faisons pas à Dieu la liste de nos vertus ? Nous n'avons rien à lui apporter, mais nous pouvons tout attendre de sa bonté manifestée en Christ. C'est Jésus qui nous permet de l'appeler notre Père. Utilisons notre merveilleux privilège d'enfants !

Prions : Père céleste, nous ne savons pas comment nous devons prier. Apprends-le nous par la puissance de ton Saint-Esprit ! Amen.

La protection des anges

"Faites bien attention de ne pas mépriser un seul de ces petits..." (verset 10)

En chrétiens, nous remercions le Seigneur pour les anges qu'il met à notre service et qu'il charge de nous protéger. Nous ne connaissons pas leurs noms, car ils ne veulent pas que nous les adorions. Ils sont l'expression de la présence de Dieu. Il y a un ange de Dieu derrière chaque chrétien, si modeste et humble soit-il, et en particulier derrière nos enfants. Si nous méprisons ou maltraitons les enfants, ils nous regardent sans doute d'un air apeuré, mais leurs anges regardent leur protecteur tout-puissant. Nous ne savons pas comment le Seigneur protège les enfants, ni comment il compte châtier ceux qui leur font du mal. Jésus veut nous mettre en garde. Comment pourrions-nous subsister devant Dieu, si nous faisons du mal à ceux qu'il entoure de ses anges ?

Ce que le Christ nous dit nous remplit de consolation. C'est comme s'il nous disait : ne craignez pas ! C'est vrai d'une façon toute particulière des petits, des enfants que tant de choses effraient. Quant à nous, adultes, sachons voir dans les anges le don précieux d'un Père qui veut nous protéger en toutes choses ! Les premiers chrétiens croyaient que Pierre avait un ange pour prendre soin de lui. (Actes 12 .15) Les croyants sont assurément entre de bonnes mains.

Prions : Nous te remercions, Seigneur, pour le service de tes anges. Donne-nous de voir en tout homme un être que tu aimes et protèges ! Amen.

Le jeûne

*"Quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage."
(verset 17)*

Le jeûne est pratiqué dans de nombreuses religions, mais aussi par des non-croyants qui en reconnaissent les vertus physiques, et même thérapeutiques... Jésus nous parle du jeûne ; c'est une bonne discipline extérieure qui nous appelle à la repentance. Il faut jouir des dons de Dieu de façon raisonnable et modérée. Je ne peux pas tout voir, tout entendre, goûter à tout, il s'agit de faire un bon choix.

Mais ce n'est pas là le jeûne dont nous parle le Seigneur. Des hommes pieux ont jeûné, parce qu'ils savaient que la bonté de Dieu pousse à la repentance. En jeûnant, ils confessaient : Seigneur, je n'ai pas mérité tout ce que tu m'offres ! Je n'ai pas le droit de vivre comme si tout cela était naturel et de formuler des exigences. Bien au contraire, je veux me frapper la poitrine et confesser : Seigneur, aie pitié de moi, pauvre pécheur !

On a souvent jeûné pour offrir à Dieu un sacrifice et expier ses fautes. Mais Dieu ne veut pas de sacrifices de ce genre. Il nous sauve par le seul sacrifice de Jésus. Il n'agrée que des offrandes d'actions de grâces, le jeûne d'un cœur brisé assoiffé de pardon et d'une âme reconnaissante pour son salut.

Jésus veut que notre jeûne soit intérieur et non pas un masque de tristesse, une succession de soupirs sur le monde et sur nous-mêmes. Qu'à travers notre repentance luisent les rayons de l'amour divin. Amen.

La vraie foi

"Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas ?" (verset 48)

C'est un grave reproche. Il ne concerne pas seulement cet officier qui tremble pour son fils, mais tous ceux qui ne voient en ne cherchent en Jésus qu'un faiseur de miracles.

Jésus ne veut pas d'une foi qui se fonde sur ses miracles, qui cherche des preuves visibles pour croire en lui. Il veut que l'on se fie à sa parole, sans conditions. Croire ainsi, c'est oser beaucoup. Pour en être capable, il faut reconnaître en Jésus l'envoyé de Dieu. L'officier aurait dû se contenter de dire à Jésus son souci et ses inquiétudes, sans lui prescrire comment il devait intervenir. Mais Jésus ne se contente pas d'un reproche. Il amène cet homme à la vraie foi. Il le renvoie, en ne lui donnant qu'une promesse : *"Ton fils vit."* Le père inquiet apprend à croire à cette promesse. Il fait l'expérience du secours divin et se convertit, lui et toute sa famille.

Croire, c'est se fier à la parole et à la promesse de celui qui est le Seigneur de son Église. Croire ainsi est difficile dans un environnement où on exige des preuves, des garanties, des données véritables et contrôlables. Croire, ce n'est pas suivre sa raison, mais risquer, se jeter avec une confiance éperdue sur les promesses de l'Évangile. Croire, c'est savoir, sans en avoir la preuve, que Jésus ne ment pas, mais qu'il accomplit ce qu'il a promis.

Prions : Seigneur, nous croyons. Donne-nous la vraie foi et l'espérance qui feront de nous des témoins ! Amen.

Dieu veut nous sauver

"La volonté du Père...que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés." (verset 39)

C'est donc notre faute si nous périssons. Dieu, en effet, ne veut pas que périsse un seul de ceux qu'il a donnés à son Fils. Et le Père nous a donnés à son Fils Jésus. Nous n'avons aucun doute à avoir à ce sujet. Quiconque a été baptisé, appartient au Seigneur !

Mais il est une chose que nous ne devons pas oublier : Jésus ne nous met pas de camisole de force. Il ne nous contraint pas à lui rester fidèles, mais veille sur notre foi par les moyens de grâce, la Parole et les sacrements. Pour rester auprès de lui, il faut, comme le firent les premiers chrétiens de Jérusalem, *"persévérer dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière."*

Dieu nous a donnés à son Fils, pour que nous lui appartenions. Et les autres ? Se pourrait-il qu'il ne veuille pas les donner à son Fils ? Si, car Dieu aime le monde entier. Il veut *"que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité."* Apprenons à voir en tout homme quelqu'un que Dieu veut donner à son Fils. Sachons voir en tout homme un semblable à qui nous devons rendre témoignage de Jésus-Christ !

Prions : Seigneur, notre Dieu, nous te remercions de nous avoir, par pur amour, donnés à ton Fils Jésus. Empêche-nous de nous éloigner de lui. Fais-nous comprendre que nous ne pouvons pas rester des chrétiens et être sauvés sans l'Église, sans ta Parole et tes sacrements. Amen.

Témoins du Christ

"On amena vers Jésus de nombreux démoniaques..."

(Matthieu 8. 16)

Pourquoi tant de malades accourent-ils auprès de Jésus ? Bien qu'il n'ait fait aucune publicité, ils sont là. C'est qu'on se racontait ce qu'il faisait. On a dû leur dire comment il avait guéri la belle-mère de Pierre. Eux aussi veulent tenter leur chance.

Qui a appris grâce à toi qu'il y a un Sauveur et qu'il est puissant ? Le Seigneur a appelé les pieux de son époque des *"tombeaux blanchis pleins d'ossements."* Il a dit cela à des gens qui faisaient tout pour faire de la mission et répandre leur foi. Ils ne reculaient devant aucun sacrifice pour convertir les gens. Que dirait-il de nous ? Les dons que nous faisons pour répandre son Évangile ne suffisent pas. Nous devons raconter à d'autres ce que le Seigneur a fait pour nous. C'est dans le témoignage personnel que nous sommes négligents. Ou n'aurions-nous rien à témoigner ?

Qui de nous ne pourrait raconter comment Dieu l'a secouru dans la maladie ou protégé dans un grave danger ? Et n'avons-nous pas tous à proclamer la grâce que Dieu nous a faite dans notre baptême, le pardon qu'il nous offre chaque jour, l'amour du Seigneur Jésus ? Si nous gardions tout cela pour nous, nous serions indignes des bienfaits du Seigneur.

Prions : Pardonne-nous, Seigneur, de nous taire si souvent, alors que nous aurions de grandes choses à dire ! Fais de nous des témoins courageux et ardents ! Amen.

Craintes d'un père

"Job disait : "Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur." (verset 5)

Job avait tout pour être un homme heureux. Il était marié et à la tête d'une famille nombreuse. Ses affaires prospéraient. Il possédait brebis, chameaux et bœufs par centaines. Seule ombre au tableau : ses fils aimaient bien festoyer et emmenaient leurs sœurs avec eux. Il n'y a en principe aucun mal à cela. Dieu n'interdit pas à ses enfants d'être joyeux et de faire la fête. Mais Job avait un petit doute : *"Et si mes enfants commettaient des péchés et offensaient Dieu ?"* Les frontières entre des divertissements innocents et le péché ne sont pas toujours très nettes. Le pas est vite franchi. Alors Job s'inquiète. Il apporte des sacrifices à Dieu et intercède pour ses enfants.

Élever des enfants n'est pas facile dans un monde où tout est fait pour les détourner de Dieu et du chemin de la foi et de la piété. Nos enfants grandissent au milieu de tentations de toutes sortes. Et nous avons peur pour eux. Pourvu qu'ils ne renient pas leur foi ! Pourvu qu'ils tiennent bon et restent fidèles au Seigneur !

Parents qui craignez pour vos enfants, faites comme Job : tournez-vous vers Dieu, présentez-lui vos enfants. Demandez-lui de ne pas les abandonner, de leur pardonner leurs fautes, de les préserver et de les garder du mal, pour qu'aucun d'eux ne périsse. Ce sont des prières qu'il exauce volontiers.

Prions : Oui, Seigneur, bénis et protège nos enfants !
Amen.

Pieux par intérêt ?

"Est-ce de façon désintéressée que Job craint Dieu ?"

(verset 9)

C'est la question insidieuse posée par Satan. Le message est clair : "Tu sais, Dieu, si Job est attaché à toi, s'il te sert fidèlement, c'est parce que tu le bénis. C'est dans son intérêt, et il le sait. Il est facile de te servir, quand cela rapporte et qu'on y trouve son compte. Mais prends-lui tout ce qu'il a, cesse de lui montrer ta bonté, fais-le souffrir un peu, et tu verras ce qu'il fera. Il aura vite fait de te larguer. Je parie même qu'il maudira ton nom !"

Voilà en gros le discours de Satan. Discours archi-faux. Il y a des gens qui possèdent comme Job des centaines de brebis, de chameaux et de bœufs, ou, si vous préférez, des maisons et des terres, des comptes en banque bien garnis, et qui ne veulent pas de Dieu dans leur vie. Inversement, il y a des chrétiens qui souffrent, qui portent de lourds fardeaux, pour qui la vie est faite de soucis et d'épreuves et qui persévèrent dans la foi et bénissent Dieu tous les jours.

Et toi, où est-ce que tu te situes ? Vois-tu dans ton bonheur des preuves multiples de ta piété et de ta droiture ? Alors tu as oublié que tu es un pécheur devant Dieu. Repens-toi ! Ou bien, vois-tu dans tes épreuves autant de raison de t'en prendre à Dieu et de l'accuser d'injustice ? Alors rappelle-toi que tu ne mérites rien, absolument rien, que tout est grâce et miséricorde, que Dieu est toujours juste et que tu as de multiples raisons chaque jour de t'humilier devant lui, d'implorer son pardon et de le bénir pour ses bienfaits. Amen.

Béni soit l'Éternel

"L'Éternel a donné et l'Éternel a repris. Que le nom de l'Éternel soit béni !" (verset 21)

Béni soit l'Éternel ! Facile à dire quand tout va bien ! Que de fois ne l'avons-nous pas béni parce que tout allait bien. Nous étions en bonne santé, nous avions un travail qui nous rendait heureux et nous permettait de vivre, nos enfants prospéraient. Nous aurions été de grands ingrats, si nous n'avions pas remercié chaque jour le Seigneur.

Mais quand rien ne va plus ? Quand nous courons chez le médecin, quand nous pointons à Pôle Emploi, quand nos enfants nous donnent des soucis, quand le monde nous révolte ? Quand la vie est tout sauf un long fleuve tranquille ? Quand les infos du soir nous accablent de mauvaises nouvelles et que nous avons le sentiment de vivre dans un monde pourri ?

Alors beaucoup de gens trouvent de bonnes raisons de dire : "Dieu n'existe pas !" Ou bien : "Dieu existe peut-être, mais dans ce cas il est injuste ou impuissant !"

Job a su dire autre chose. Il a su dire : *"L'Éternel a donné et l'Éternel a repris. Que le nom de l'Éternel soit béni !"* Cela signifie tout simplement : "Je ne suis qu'un homme. Je ne mérite rien. Mais Dieu reste un Dieu puissant et miséricordieux. Que son nom soit béni !" Quand Dieu t'envoie une épreuve, il le fait peut-être pour savoir ce que tu vas lui dire ou ce que tu vas dire de lui aux autres. Y as-tu déjà pensé ?

Prions : Seigneur, apprends-moi à te bénir même quand cela ne va pas, car tu es mon Dieu en toutes choses ! Amen.

Satan

"Satan vint aussi au milieu d'eux pour se présenter devant l'Éternel."(verset 1)

On ne parle pas beaucoup de Satan dans l'Église. Quelqu'un a dit un jour qu'on ne peut pas rendre au diable de plus grand service que de ne pas parler de lui. Ainsi on finit par oublier qu'il existe, et pendant ce temps, lui ne chôme pas.

Eh bien, parlons un peu de lui, pour rappeler qu'il est le chef des démons, l'ennemi de Dieu et des hommes. Son but ? Empêcher Dieu de réaliser son plan et de sauver les hommes. Ses exploits et ses succès ? Les millions d'hommes dans ce monde qui ne croient pas ou ne croient plus "ni en Dieu ni au diable", qui n'écoutent pas ou n'écoutent plus l'Évangile, qui vivent sans Christ, sans pardon et sans l'espérance de la vie éternelle.

Jésus a vaincu Satan une fois pour toutes. La Bible nous dit que *"c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu."* Il est précipité dans l'abîme, le grand Accusateur qui ne peut plus accuser et condamner les chrétiens recouverts de la justice de leur Sauveur. Il n'a plus qu'un pouvoir : celui de nous tenter, de nous séduire pour que nous n'écoutes plus la voix de notre Dieu, que nous cessions de croire en lui et de le servir. Chaque fois que cela lui réussit, il remporte une victoire. C'est pourquoi, restons vigilants : *"notre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer"* 1Pierre 5.8

Seigneur, rends-moi vigilant pour que Satan n'ait aucun pouvoir sur moi ! Amen.

Des amis dans la souffrance

"Trois amis de Job...se concertèrent pour aller exprimer leur compassion à Job et le réconforter." (verset 11)

Les amis fidèles sont une bénédiction dans la vie, surtout à l'heure de la souffrance. Quand tout va bien, il est facile d'en avoir, mais ils se font généralement bien rares quand tout va mal, quand la maladie, la souffrance et le deuil entrent dans votre maison.

Job a trois amis. Ils ne le laissent pas tomber. Ils viennent le voir, ils ont du temps pour lui. Ils attendent une semaine entière avant de parler. Si seulement ils l'utilisaient pour demander à Dieu de leur donner les paroles qui consolent ! Sans doute sont-ils plein de bonnes intentions, mais bien maladroits et de piètres consolateurs. Que vont-ils faire en effet ? Ils vont l'accabler de reproches, lui dire et lui redire sur tous les tons que s'il souffre, c'est parce qu'il a commis quelque grave péché dont il refuse de se repentir. Pour eux, c'est clair : quand on souffre, c'est parce qu'on a mal agi ; alors Dieu nous punit.

C'est souvent vrai, mais jamais chez le chrétien, et c'est lui verser du poison que de lui dire que Dieu le punit et le frappe dans sa colère. Chez l'enfant de Dieu qui vit dans la repentance et la foi, la souffrance a une autre explication : elle est une épreuve qui veut être salutaire, par laquelle le Seigneur teste et purifie sa foi pour qu'elle soit plus forte.

Prions : Seigneur, donne-moi à l'heure de la souffrance des amis qui sachent me consoler, me parler de ta miséricorde et me fortifier dans la foi en tes promesses. Je te le demande au nom de Jésus mon Sauveur. Amen.

Seigneur, je n'en peux plus !

"La seule nourriture qui se présente à moi, ce sont mes soupirs, et mes cris de détresse déferlent comme l'eau."

(verset 24)

Ils ne sont peut-être pas nombreux, les lecteurs de cette méditation qui, comme Job, n'en peuvent plus. Mais quand ils ne seraient qu'une poignée, c'est à eux que nous destinons ces lignes. Quant aux autres, qu'ils se souviennent de ce message, le jour où, chez eux aussi, rien n'ira plus.

Job a perdu ses enfants et tous ses biens. Il est gravement malade et seul au monde. Ou presque, car il lui reste sa femme, mais il ne peut pas compter sur elle. Elle l'invite à maudire Dieu et à mourir (Job 2.9). Non, Job ne maudira pas Dieu. Il ne sait pas pourquoi le Seigneur le traite ainsi et ne comprend pas ses intentions. Dieu le dérouté. Alors, n'ayant plus la force de prier, il se contente de se plaindre et de gémir. Et Dieu exauce une prière que Job n'a pas eu le courage de prononcer : il veille sur sa foi pour qu'elle ne s'éteigne pas et, le moment venu, le délivre de tous ses maux.

Cher lecteur, ne maudis jamais Dieu. Ne l'accuse pas d'injustice ou de cruauté. Souviens-toi que tu es un pauvre humain faible et pécheur. Souviens-toi que tu ne peux vivre que de la bonté imméritée de ton Dieu. Dis-le lui quand tu ne le comprends plus, quand le doute t'assaille. Dis-le lui quand tu as mal, dans le corps ou dans le cœur. Mais laisse-le être ton Dieu. Tu verras, il ne t'abandonnera pas. Il saura te délivrer, en tout cas te consoler et te soulager. Accroche-toi aux promesses qu'il t'a faites en Jésus-Christ. Amen.

Le droit au doute

"Tu as affermi les genoux qui pliaient, et maintenant qu'il s'agit de toi, tu es abattu !" (versets 4-5)

Le chrétien a-t-il le droit d'être brisé par l'épreuve, le droit de douter et d'être faible dans la foi ? A en croire Eliphaz de Théman, non ! Il reproche à Job de ne plus craindre le Seigneur et d'avoir abandonné l'espérance. Facile à dire quand on a devant soi un chrétien qui pleure parce qu'il n'en peut plus, et qu'on est soi-même bien portant.

Le droit au doute existe-t-il ? Le chrétien a-t-il le droit de se laisser ébranler dans la foi par la souffrance et l'épreuve ? A-t-il le droit de se poser des questions sur Dieu ? Oui, je n'hésite pas à le dire, et il faut personnellement n'avoir jamais été brisé par l'épreuve pour nier ce droit au chrétien qui souffre. Le droit au doute existe, mais à une condition. C'est qu'on ne mijote pas dans ce doute, qu'on ne l'entretienne pas, mais qu'on se dépêche d'en sortir avec les armes que le Seigneur nous a données : les promesses de sa Parole, qu'il nous a scellées dans le baptême, et l'assurance de sa grâce qu'il nous offre avec le corps et le sang du Christ dans la Cène.

Le doute qu'on entretient devient un poison mortel qui a bien vite raison de la foi. En revanche, celui qu'on surmonte en se réfugiant auprès du Christ Sauveur et de ses promesses se transforme en victoire. Quant à la victoire, elle produit l'espérance, et l'espérance ne trompe pas. C'est l'apôtre Paul qui écrit cela.

Prions : Seigneur, ne m'abandonne jamais quand je doute, mais viens me délivrer. Au nom de Jésus. Amen.

Dieu, notre médecin

"Dieu inflige la blessure, mais il la soigne. Il frappe, mais c'est sa main qui guérit." (verset 18)

Voilà la vérité biblique que Job a reconnue et confessée longtemps avant que l'Évangile soit prêché dans toute sa plénitude par le Christ et les apôtres. De Dieu viennent la maladie et la guérison, l'épreuve et la délivrance. C'est ce qui fait dire à Job : *"Heureux l'homme que Dieu corrige. Ne rejette pas l'instruction du Tout-puissant !"* Saint Paul ne dira pas autre chose en écrivant : *"Nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance."* (Romain 5. 3-4)

Cela veut dire tout simplement que sans la volonté de Dieu, la maladie ni aucune autre épreuve ne pourraient nous frapper. Dieu ne serait pas Dieu s'il ne pouvait pas nous mettre à l'abri du mal. Et puisque c'est Dieu qui nous envoie l'épreuve, cela signifie aussi qu'elle est une bonne chose. Depuis quand enverrait-il de mauvaises choses à ses enfants ?

L'épreuve est une bonne chose. Oui mais à condition qu'elle reste entre les mains de Dieu, que je lui permette de l'utiliser pour mon bien, de panser la plaie et de guérir la blessure qu'il m'a faites. A condition donc que je le laisse être mon bon berger et mon médecin. Alors je verrai des miracles dans ma vie. Il me l'a promis.

Alors je saurai aussi te faire confiance, Seigneur, même dans l'épreuve, et ton nom en sera glorifié. Amen.

C'est vrai, cela ?

"Plus rapides qu'un coureur, mes jours prennent la fuite sans avoir vu le bonheur." (verset 25)

C'est vrai, cela ? Job a-t-il oublié tout le bien que Dieu lui avait fait, toutes les bénédictions qu'il avait reçues de lui ? Sa mémoire est-elle courte à ce point ? Suffit-il d'une épreuve, fût-elle lourde, pour gommer tout le passé, des années de joie et de bonheur ?

Oui, j'ai souvent constaté cela en allant rendre visite à des hommes malades et éprouvés, chrétiens ou pas. L'homme a la mémoire courte. Il sait passer l'éponge sur des années de bonheur, pour ne plus parler que de sa peine présente. Il a besoin d'un microscope pour revoir le bonheur passé. Cependant, la souffrance présente, il la voit au travers de jumelles grossissantes. Les bénédictions sont petites, et la misère énorme !

Cela porte un nom. On appelle cela de l'ingratitude, une ingratitude que le Seigneur rencontre souvent dans la vie de ses enfants. Cela signifie aussi que lorsque l'homme souffre, il ne sait plus jeter un regard objectif sur sa vie. Il diminue ou augmente, exagère ou minimise. Il ne jette pas le même regard sur ses souffrances que sur ses joies. Cela s'explique certainement. Alors il est bon de se rappeler ce qu'enseigne l'Écriture : Dieu connaît chacun de ses enfants et répartit les joies et les épreuves de façon à ce qu'ils restent humbles et confiants.

Prions : Seigneur, quand je suis éprouvé, empêche-moi d'oublier tout le bonheur que tu m'as accordé. Donne-moi un cœur à la fois reconnaissant et confiant ! Amen.

Mon rédempteur est vivant

"Je sais que celui qui me rachète est vivant...C'est lui que je contemplerai, et il me sera favorable. Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre." (versets 25-27)

C'est Pâques avant l'heure ! Un chant de délivrance et de victoire sur la mort entonné bien longtemps avant que Jésus ne vienne sur terre, ne meure et ne sorte victorieux de sa tombe.

Tous les spécialistes vous le diront : la traduction de ce texte est difficile. Mais une chose est certaine : Job confesse, et sa confession devient un cri tonitruant de joie et d'espérance. Au milieu des épreuves qui l'accablent et des amis qui se posent des questions sur la sincérité de sa foi, Dieu est celui qui le rachète. Peut-être ne fait-il pas encore la différence entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, car les prophètes n'ont pas encore tout dit et le Christ et ses apôtres n'ont pas encore pris la parole. Mais il en sait assez pour proclamer que Dieu est son Rédempteur, celui qui le délivre et le rachète de tout, du péché, de la souffrance, de la mort, des griffes de Satan et du pouvoir de l'enfer.

"Quand ma peau aura été détruite", autrement dit longtemps après que Job sera mort, Dieu *"se lèvera le dernier sur la terre"* pour juger les vivants et les morts. Ce jour-là, Job verra son Rédempteur. *"Mes yeux le verront."* Job en effet ressuscitera des morts. *"Et il me sera favorable"*. Celui qui a trouvé par la foi le pardon de ses péchés, trouvera grâce auprès de Dieu. Il sera acquitté et ira dans la maison de son Père.

Tout cela, grâce à toi, Jésus. Sois-en béni ! Amen.

Une leçon dure, mais salutaire

"Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ... Déclare -le, si tu sais tout cela !" (versets 4-18)

La leçon est dure ! Dieu rappelle à Job qu'il n'était pas là quand il a créé le monde. Il n'était ni son confident ni son conseiller. Le monde a été fait sans nous. Dieu n'avait besoin ni de nos conseils, ni de notre aide. Il a agi tout seul, en Maître souverain de l'univers, unique Créateur du ciel et de la terre. Or le monde est le miroir de sa sagesse, de sa puissance et de sa bonté. Si seulement nous savions ouvrir nos yeux ! Nos cœurs seraient remplis d'adoration devant les merveilles de la nature. Oui, tout cela s'est fait sans nous qui nous croyons parfois si indispensables à la bonne marche de l'univers ! Non, Dieu est seul assis sur son trône.

L'homme n'est qu'une créature toute petite, insignifiante à l'échelle du cosmos. Il est rebelle, désobéissant, injuste, impure. Et dire que Dieu l'aime d'un amour total, parfait, éternel, bien plus qu'une mère ne saurait aimer l'enfant qu'elle allaite, nous dit la Bible. Et Dieu va jusqu'au bout de son amour, jusqu'au sacrifice de son Fils sur la croix. Il veut nous pardonner, nous bénir ! Mon Dieu, quand comprendrons-nous notre bonheur ?

Cessons de discuter, de contester et de gémir mais adorons, bénissons et remercions. *"Quelle profondeur ont la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu !... C'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles !" Rm 11. 33-36. Amen*

Quand Dieu fait ses comptes avec nous

*"Qui m'a donné le premier pour que je le paie en retour ?
Tout ce qui est sous le ciel m'appartient." (verset 3)*

Vous vous croyez propriétaire de votre maison, de votre jardin, de votre voiture, de votre compte en banque ? Erreur ! *"Sous le ciel, tout m'appartient"*, nous dit Dieu. Vous pensez que vous pouvez placer ou dépenser votre argent comme bon vous semble ? Erreur ! Sous le ciel, tout appartient à Dieu. L'homme croit pouvoir gérer la nature à sa guise, dans le meilleur de ses intérêts ? Non, la nature est l'œuvre de Dieu et lui appartient. Vous vous imaginez que tout vous est dû, qu'il est normal que le Seigneur vous bénisse et qu'il écoute vos prières ? Qu'il est cependant injuste quand il permet que la souffrance entre dans votre vie ? Non ! Il nous dit : *"Qui m'a donné le premier pour que je le paie en retour ?"*

Dieu ne nous doit rien. Chez lui, tout est grâce. En revanche nous lui devons quelque chose, quelque chose qu'il veut entendre de nos lèvres tous les jours : un merci humble et reconnaissant. Souvenez-vous de ces paroles du Petit Catéchisme : Dieu me donne tout *"sans que j'en sois digne, par sa pure bonté et sa miséricorde paternelle. Je dois pour tous ces bienfaits le bénir et lui rendre grâce, le servir et lui obéir."*

Prions : Seigneur, fais qu'aucune journée ne passe dans ma vie sans que je te dise merci, toi qui me bénis en Jésus-Christ ! Amen.

Quand je vois de mes yeux...

"Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu." (verset 5)

Job parle de deux choses, de ses oreilles et de ses yeux. En disant : *"Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu."*, il exprime une vérité importante. Il nous dit comment on passe d'une simple connaissance intellectuelle de Dieu à une connaissance faite de foi et de confiance.

"Mon oreille avait entendu parler de toi." La Bible enseigne que la foi vient de ce qu'on entend. Il faut entendre parler de Dieu pour savoir qui il est, ce qu'il veut et quel est son plan pour le monde et chacun de nous. C'est pourquoi il est important que sa Parole soit prêchée. Mais cela ne suffit pas. Beaucoup de gens ont entendu parler de Dieu. "Je crois, mais je ne pratique pas", ont-ils l'habitude de dire. En fait, ils ne croient pas. Ils savent simplement que Dieu existe, mais cela ne change rien à leur vie, parce qu'ils le connaissent très mal.

"Mais maintenant mon œil t'a vu." Entre entendre parler de Dieu et le voir, il y a une différence énorme, la différence qui existe entre une connaissance intellectuelle de Dieu et une connaissance faite de foi et de confiance. Job a vu Dieu ! Il ne sait plus simplement que Dieu existe et qu'il est sage, juste et bon, mais il en a fait l'expérience.

Prions : Seigneur, que ton Évangile agisse dans mon cœur pour que je te voie. Amen.

Mauvais serviteurs !

"Vous n'avez pas parlé de moi correctement." (verset 7)

L'épreuve de Job est bientôt terminée. Ses trois amis ont essayé de lui démontrer que ses souffrances étaient une punition. Dieu, disaient-ils, le châtie pour un péché secret qu'il refusait d'avouer.

En disant cela, ils n'ont cessé de tourmenter Job au lieu de lui venir en aide. Mauvais serviteurs ! *"vous n'avez pas parlé de moi correctement"*, leur dit Dieu. Autrement dit : *"Vous n'avez pas annoncé la Parole de Dieu, mais les pensées de votre cœur. Et cela au nom de Dieu. Vous avez essayé de faire passer vos idées pour la Parole de Dieu. Vous avez été de faux docteurs !"* Et qui a eu à en souffrir ? Job qui aurait tant eu besoin qu'on le fortifie dans la foi.

Ces trois hommes sont les prototype des faux docteurs, tous ceux qui prêchent dans l'Église chrétienne des doctrines humaines au lieu de prêcher fidèlement la Parole de Dieu sans rien y ajouter et rien en retrancher. Dieu veut rassembler un peuple qui lui appartient, le conduire sur le chemin de la vérité et de la foi, et le sauver. C'est pourquoi, sa Parole et elle seule doit être prêchée dans l'Église. Jésus nous dit : *"Méfiez-vous des prétendus prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups voraces."*

Prions : Seigneur, aide ton Église à combattre les faux prophètes ! et donne-lui des bergers fidèles qui la guident dans la vérité. Amen.

Épilogue

"L'Éternel rétablit la situation de Job... Il lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé." (verset 10)

Tout est bien qui finit bien. On a envie de dire : "La piété est payante. Dieu récompense bien les siens !" Ce n'est pas une belle manière de dire les choses, mais c'est la vérité. L'apôtre Paul ne dit-il pas : *"La piété est utile à tout. Elle a la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir."* ? Si Dieu veut récompenser la piété des siens, qui pourrait le lui reprocher ? Ne nous a-t-il pas rappelé tout récemment que tout lui appartenait ?

Seulement n'oublions pas une chose : contrairement à ce qu'avait insinué Satan, Job avait été pieux pour rien et non pour une récompense. Il craignait Dieu de façon désintéressée. Il savait que Dieu est miséricordieux et qu'il secourt les siens, mais il n'avait pas la certitude qu'il le guérirait et lui rendrait le double de ce qu'il avait eu auparavant. Ça, le Seigneur ne le lui avait pas révélé. Les choses auraient pu se terminer autrement, et Job n'a pas attendu qu'elles se terminent bien pour louer le Seigneur.

Chez Dieu, cela se termine toujours par une fin heureuse. Mais pas nécessairement dans ce monde-ci. Bien des croyants sont morts après une vie de souffrance et n'ont vu le bonheur que dans le ciel. C'est pourquoi Jésus a dit un jour : *"Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !"*

Prions : Seigneur, tu es un Dieu qui ne ment pas. C'est pourquoi aide-moi à croire en tes promesses. Un jour je verrai, et si ce n'est pas sur la terre, ce sera dans le ciel. Garde-moi au nom de Jésus ! Amen.

Notre patrie

"Notre droit de cité est dans le ciel, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ." (verset 20)

Les chrétiens vont vers leur patrie céleste. Pour l'instant, nous sommes dans le monde, et Satan le sait. Il a pour armes l'amour de ce monde, les plaisirs passagers et coupables, l'épreuve et les souffrances. Tout cela lui sert à nous séparer de Dieu. Mais n'oublions pas que nous sommes sur le chemin qui nous conduit vers le monde nouveau, le monde de Dieu, notre vraie patrie. Par la foi en Jésus, nous sommes morts et ressuscités avec lui.

Ceux qui sont fatigués et chargés trouvent la consolation dans cette parole ; d'autres la méprisent. Et nous ? Vers quoi vont nos pensées ? Où est le trésor de notre cœur ? Notre vie est-elle conforme à notre vocation céleste ? Ou cherchons-nous le bonheur, dans le monde ou en celui qui a vaincu le monde ?

Certains hommes pieux croient devoir renoncer à tout, pour entrer dans la patrie céleste. Cependant, ce n'est pas au monde lui-même, mais au mal dans le monde que Dieu dit non. Sinon, il rejeterait les hommes qui vivent dans ce monde. Il ne s'agit pas de fuir le monde, mais de se tourner vers lui dans l'amour du Christ, d'y vivre et d'y agir chrétiennement, jusqu'à ce que, par la grâce de Dieu, nous soyons parvenus dans notre patrie éternelle.

Prions : Merci, Jésus, de nous avoir préparé une patrie dans ta gloire. Préserve-nous ici-bas des tentations de Satan, pour que rien ne nous détourne de ce but glorieux ! Amen.

La souffrance et la croix

"Ils prirent des pierres..., mais Jésus se cacha et sortit du temple." (verset 59)

Chaque fois que ses adversaires cherchaient à le faire mourir, Jésus leur échappait, jusqu'à ce qu'il fût fait prisonnier à Gethsémané. Avait-il peur de la mort ? Il savait qu'il devait mourir par la main des hommes, pour que l'Écriture fût accomplie. Ce n'était pas la peur de la mort, mais l'obéissance envers son Père qui le gouvernait alors. Quand les Juifs se mirent à prendre des pierres pour le lapider, son heure n'était pas encore venue.

Jésus suscitait la haine de ses ennemis, parce qu'il leur disait ouvertement la vérité. Il les accusait d'avoir pour père le diable, tandis que son Père était le Dieu du ciel. Il ne dit pas cela pour les mettre en colère, mais pour révéler la vérité. *"Si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité."* (Jn 18. 37) Les chrétiens doivent être les témoins de la vérité. Jésus a annoncé à ses disciples qu'à cause de cela, ils auraient à souffrir. Mais il ne les a pas poussés au martyre, il leur a même recommandé de fuir en cas de persécution. (Mt 10. 23) Dieu seul décide quand sa vérité exige le don de la vie ou de la liberté. Marcher dans les traces de Jésus signifie marcher sur le chemin de l'obéissance, plus que sur celui de l'héroïsme. Il arrive que Dieu exige le martyre. Mais le salut réside dans l'obéissance, fruit de la foi, et non dans le martyre lui-même.

Prions : Seigneur Jésus, tu as été obéissant jusqu'à la mort. Fais de nous des témoins de ta vérité ! Amen.

Les idoles

"Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau." verset 13

En Palestine, plus d'un village survit pendant des siècles grâce à un puits ou une fontaine unique. De plus les gens creusent des citernes, pour retenir l'eau pendant la saison des pluies. Mais elles ne sont pas étanches et ont vite fait de se vider. Renoncer à un puits, pour vivre de l'eau de sa citerne, serait insensé.

Israël a commis une folie de ce genre dans une affaire encore beaucoup plus importante que l'eau. Le peuple a abandonné son Dieu, la source d'eau vive, pour courir après des dieux étrangers. Ils ont fait cela, faute d'amour et de confiance, attirés par le luxe et la luxure des cultes païens. Dieu ne permet pas qu'on transgresse impunément le plus grand des commandements. Le livre de Jérémie nous raconte les châtiments qu'il infligea à son peuple. Quiconque se fie à de vaines idoles va vers sa perte. *"Où sont donc tes dieux, ceux que tu t'es fait ? Qu'ils se lèvent, s'ils peuvent te sauver lorsque tu es dans le malheur !" Jr 2. 28*

Qui, de nos jours, s'émeut de ce péché ? Les dieux actuels ne s'appellent pas Baal et Astarté. Ton dieu, c'est ce à quoi tu te fies et attaches ton cœur, dit Luther. Mais on ne peut se fier aux idoles. Elles font faux bond à leurs adorateurs, comme Baal et Astarté ont abandonné Israël. Pour échapper au péché et à la mort, il faut se tourner vers le Dieu vivant et lui rendre gloire. Amen.

La perfection chrétienne

"Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait." verset 48

Si nous nous contentons d'aimer ceux qui nous aiment, nous ne faisons rien de particulier. Ceux qui vivent sans Dieu agissent de même. C'est une fausse excuse que de dire : "C'est humain ! Tout le monde fait la même chose !"

Dieu ne fait pas cela ! Il nous a aimés, alors que nous étions encore ses ennemis. Christ est mort pour les impies que nous étions. L'homme créé à l'image de Dieu et renouvelé en Christ conformément à cette image, doit prendre Dieu pour modèle. Le Seigneur est parfait dans son être et dans tout ce qu'il fait. Il ne fait rien à moitié. Nous voulons bien servir Dieu, mais à 50%, et rester en partie nos propres maîtres. Nous sommes prêts à aimer celui qui nous fait du bien. Mais nous voulons aussi avoir le droit de haïr celui qui nous déplaît. Or, être chrétien, c'est appartenir tout entier, corps et âme, à son Créateur et Sauveur. Dieu ne veut pas que nous agissions selon le principe : œil pour œil, dent pour dent. Nous ne sommes plus esclaves de ce vieux principe, tant appliqué dans ce monde.

Notre commandement suprême est celui de l'amour. Il doit nous guider en toutes choses. Jésus nous a démontré l'amour de façon parfaite. Les hommes le persécutent, l'insultent, l'outragent, le torturent. Mais il ne leur retire pas sa bonté. Il les appelle à lui, les bénit, les accueille tels, supporte leurs fautes et les guérit. Si nous sommes chrétiens, nous ne pouvons approuver à la fois le bien et le mal. Amen.

Parrainage

« *Travaillez de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas sans résultat dans le Seigneur.* » (1Co 15.58)

Vous êtes abonnés à Notre Culte Quotidien et nous vous en remercions. Chaque jour, ces méditations vous accompagnent pour augmenter votre connaissance de la parole, vous affermir dans la vérité et fortifier votre foi. A l'instant où vous parcourrez ces lignes, d'autres chrétiens sont en prière, en France, en Belgique, en Suisse, aux Etats-Unis, au Canada et dans de nombreux pays de l'Afrique francophone.

De la mission, vous en faites sans le savoir, uniquement en réglant consciencieusement votre abonnement. Un quart des carnets, en effet, sont envoyés gratuitement au Bénin, au Congo, au Togo, en Côte-d'Ivoire, *etc.* Ces envois sont couverts par la « marge » que nous dégageons à réception de votre règlement. Imaginez la joie et la reconnaissance de ces frères et sœurs qui, au loin, reçoivent cette nourriture si précieuse ! Ils ne sont pas submergés de publications comme nous, et chaque envoi que nous leur adressons est attendu et bien utilisé.

De la mission, vous pouvez en faire activement, en parrainant un abonnement. Il y a certainement autour de vous un proche, un enfant, un parent ou un ami qui aurait besoin de lire ces méditations. Qu'il soit pratiquant ou non, vous pourriez prendre l'initiative de lui faire parvenir un exemplaire de Notre Culte Quotidien. Rien de plus simple : envoyez-nous son adresse accompagnée d'un chèque de 10€ (le prix d'un numéro) et nous prendrons en charge les frais de port.

Vos prières et l'Esprit saint prendront ensuite le relai...

Chantez !

*« Je veux chanter en l'honneur de l'Eternel tant que je vivrai, je veux célébrer mon Dieu tant que j'existerai. »
(verset 33)*

Quand les cultes en allemand ont cessé en région Alsace, les anciens ont regretté les chants, non pas pour la langue mais à cause de leur riche contenu doctrinal.

Martin Luther a été un communicant et un pédagogue hors pair. Il a compris tout l'intérêt de la musique et du chant, en particulier pour diffuser le salut par la foi. Dieu l'a béni en lui inspirant LA bonne idée : utiliser des mélodies connues et appréciées des gens. Un peu comme les "D.J" d'aujourd'hui qui mixent de la musique, Luther a travaillé sur les airs, modifiant parfois des airs plus anciens, en collaboration avec Johann Walter.

Après les messes incompréhensibles en latin, les dix commandements, la grâce en Jésus-Christ, le Notre Père sur un air entraînant et dans la langue maternelle se mémorisent et se propagent à vitesse "grand V". Vous connaissez aussi ces quelques notes qui, lorsqu'on les a entendues le matin, trottent dans la tête toute la journée. Puisse la parole de Dieu avoir un tel effet dans nos cœurs !

Les jeunes peuvent faire une liste de leurs musiques préférées sur internet, je vous propose dans les jours qui viennent de faire une telle playlist. Un best of de chants qui, aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, ont contribué à faire connaître la parole de Dieu redécouverte lors de la Réforme.